N° 4, novembre 2025

MULTI Lettre FIMEM

Fédération Internationale
des Mouvements de
l'École Moderne



Éducation à la paix en temps de guerre

Contenu

3 NOTE DE L'ÉQUIPE ÉDITORIALE

Commission Communication - FIMEM

4 ESPACE DU CA

6 CULTURE DE PAIX ET QUOTIDIEN DANS LA CLASSE

L'assemblée comme espace d'éducation démocratique

Lilia Hernández (Mexique)

10 L'ÉDUCATION POUR LA PAIX EN TEMPS DE GUERRE

Dörte Rieck (Allemagne)

13 LA PAROLE QUI CONSTRUIT LA COMMUNAUTÉ

Le droit à l'expression dans les pratiques Freinet d'une classe d'école publique à Montevideo

Silvia Barreiro (Uruguay)

18 JOURNÉE HISTORIQUE DANS NOTRE ÉCOLE

Tere Garduño (Mexique)

25 L'ART POSTAL FAIT SON ENTRÉE À L'ÉCOLE

Des cartes postales du monde entier pour éduquer à la PAIX

Cristiano PAGANIN (Italie)

30 DROIT A LA PAIX POUR L'ENFANCE

- Retour sur le Webinaire

  Marie-Ève Collard T. (France)
- Paroles d'exils

  Marguerite Gomez (France)

35 ÉDUQUER EST UN ACTE POLITIQUE

- Appel de la FIMEM : Lettres pour la paix
- La voix des enfants

38 COMMISSIONS

- Comisión 6
- Commission 12

42 RIDEF

44 AVIS

NOTE DE L'ÉQUIPE ÉDITORIALE

Commission Communication de la FIMEM

Le contexte mondial actuel nous invite à réfléchir à la manière dont nous éduquons afin de construire une PAIX solide et durable, une paix qui habite le cœur de chaque être humain qui passe par nos salles de classe, une PAIX suffisamment forte et collective pour faire face aux forces violentes qui, avec une intensité croissante, progressent dans le monde entier.

Nous réaffirmons que les enfants du monde entier méritent de vivre dans des environnements sûrs, où leur dignité, quel que soit leur lieu de naissance, est protégée et respectée par chaque adulte qui les entoure.

Aujourd'hui, les droits des enfants et de l'humanité sont affaiblis. Il semble que, sous n'importe quel prétexte, ils puissent être violés, sans aucune considération pour les conséquences possibles. Une partie de l'humanité est devenue aveugle à sa propre douleur, refuse de protéger ce qui ne convient pas aux intérêts des puissants.

En tant qu'enseignants, nous avons la responsabilité de rendre visibles les actes inhumains, d'exiger un traitement digne ainsi qu'une politique de PAIX authentique, face aux divers conflits, aux destructions qui affligent notre monde.

Faire notre part, c'est contribuer à faire ressentir la réalité d'un ailleurs non plus vu à travers les lunettes des médias, des adultes, mais éprouvé par d'autres enfants; c'est rendre moins abstrait ce monde si difficile à comprendre; laisser l'enfant libre de réfléchir, de communiquer, de construire son lien au monde pour y trouver du sens.

L'éducation à la Paix, en ces temps de guerres et de chaos, est plus que jamais nécessaire!

N'hésitez pas à envoyer vos contributions à :
multilettre@ridef-fimem.com

**Coopérativement,
l'Équipe éditoriale**

SALUTATIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Juan Fernández Platero - Espagne
Karim Kaboré - Burkina Faso
Juan Carlos "Pato" Lira - Mexique
Cheikh Makhfousse - Sénégal
Gabriella Varaldi - Uruguay

Chères et chers camarades

Le Conseil d'Administration de la FIMEM se réjouit de la parution du deuxième numéro 2025 de la multi-lettre consacrée aux droits de l'enfant en général et spécifiquement au droit à la Paix. Il tient particulièrement à saluer le professionnalisme de l'équipe de rédaction, la détermination des membres de la commission 1 et l'engagement de toutes les personnes qui ont contribué à travers la production d'articles.

Dans ce monde marqué de plus en plus par des divisions, des violences, des injustices, des inégalités et des privations de droits humains, ce sont les enfants et les jeunes qui paient le plus lourd tribut.

La FIMEM déplore avec fermeté cette situation et tient à rappeler que l'éducation reste un levier puissant pour construire une société de paix. La pédagogie Freinet, par sa dimension coopérative, émancipatrice et humaniste, porte en elle, la conviction que chaque enfant, chaque éducateur et chaque communauté a un rôle à jouer pour bâtir un monde plus juste et solidaire où tous les enfants jouissent pleinement de leurs droits.

À travers les articles de cette Multi-lettre, nous contribuons à faire vivre la paix au quotidien, dans les classes, les écoles et les mouvements. C'est dans la même lancée que le CA encourage la commission 14 « éducation à la paix » et le MCE d'Italie qui ont entrepris de conjuguer leurs efforts pour réussir l'initiative « LETTRES POUR LA PAIX DES ÉCOLES DU MONDE ENTIER ». Le CA saisit l'occasion de la présente multi-lettre pour inviter tous les mouvements de la FIMEM à s'engager pour le succès de l'activité.

Ces travaux collectifs témoignent de la vitalité de la fédération et de l'engagement de chaque acteur à transmettre à la communauté mondiale, les valeurs pour une paix universelle.

Le Conseil d'Administration de la FIMEM ne saurait terminer son propos sans remercier chaleureusement tous les mouvements membres, les commissions et toutes les organisations partenaires qui chaque jour, poursuivent des réflexions et des actions pour le rayonnement des pédagogies populaires. Convaincu que la multi-lettre est un espace privilégié pour la diffusion d'informations importantes, il encourage tous les mouvements membres à s'engager davantage pour son animation. « Ensemble, continuons à faire de notre pédagogie un instrument de fraternité, de liberté et de paix ».

La paix du monde commence dans le cœur de chacun.

Coopérativement

CA-FIMEM

cafimem@gmail.com

CULTURE DE PAIX ET QUOTIDIEN DANS LA SALLE DE CLASSE :

le conseil de classe comme espace d'éducation démocratique.

Lilia Hernández
MMEM
Mexique

En février 2025, après accord de la direction de l'école, j'ai intégré en tant que professeure titulaire, au milieu de l'année scolaire, la classe de 4e B de l'enseignement primaire, où la situation était assez complexe. Se retrouver face à cette classe représentait un défi pour n'importe quel enseignant.

J'ai détecté une dynamique de violence entre les élèves : moqueries, insultes, contacts physiques agressifs entre les enfants lorsqu'ils jouaient, propos obscènes et manque d'attention envers l'enseignant qui s'occupait d'eux.

Les mères, pères et/ou tuteurs de chaque élève se rendaient fréquemment à l'école pour manifester leur mécontentement face aux préjudices subis par leurs enfants en raison des conflits constants dans la classe.

L'enseignant en poste a déclaré ne pas disposer des outils pédagogiques nécessaires pour faire face à la situation.

C'est ainsi qu'a commencé la quête pour comprendre ce qui se passait dans la classe.

En interagissant avec les élèves, j'ai remarqué les situations suivantes : manque de communication, faible gestion du groupe, abandon des contenus du programme scolaire et désintérêt pour les consignes impératives de l'enseignant responsable.

Je suis intervenue avec le diagnostic de groupe ; la première étape a consisté à faire connaissance avec les enfants afin de détecter les situations prioritaires à traiter: les conflits qui perdurent depuis le début de l'année scolaire et l'urgence d'améliorer la cohabitation.

J'ai profité au maximum du temps dont je disposais pour m'intégrer et instaurer un climat de confiance entre les élèves et l'enseignant, afin de vraiment connaître leur sentiment dans la classe. J'ai particulièrement observé un enfant que tous considéraient comme « conflictuel ». Il générait des tensions et de l'indiscipline dans la classe ; son attitude était provocante et défiante, il faisait des commentaires qui remettaient en question les activités proposées sur un ton moqueur ; mais il n'était pas le seul à

présenter ces caractéristiques, plusieurs autres s'y ajoutaient avec des rires, des chuchotements ou de l'apathie.

Je commençais les cours différemment, les discussions en classe me permettaient de partager mes émotions avec eux et elles et de découvrir leurs centres d'intérêt. Le fait que les élèves me considéraient comme leur égale m'a beaucoup aidée ; ainsi, leur curiosité s'est manifestée à travers des questions telles que : « Vous aimez les jeux vidéo ? Quelle est votre musique préférée ? Vous jouiez vraiment au football, madame ?

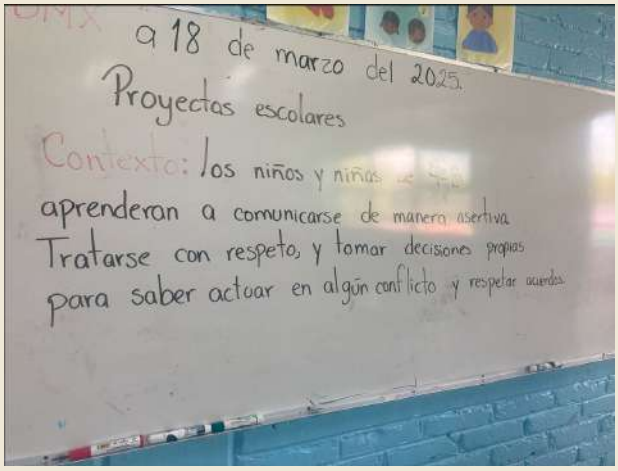
Peu à peu, ils ont commencé à partager une partie de leur vie, leurs préférences, les particularités de leur famille, leurs expériences communes ; et c'est ainsi que se sont déroulés les premiers jours.

J'ai utilisé l'oralité pour interagir, car les enfants ont peu d'occasions de passer du temps et de discuter avec leur mère, leur père ou leur tuteur qui, pour compenser leur abandon, satisfont leurs besoins et leurs caprices (je veux, donne-moi, achète-moi), créant ainsi des enfants tyranniques.

Après avoir brisé la rigidité et l'indifférence des enfants, j'ai poursuivi en leur expliquant le fonctionnement de la classe.

L'étape suivante consistait à établir un programme des activités que nous allions faire pendant la journée afin que tout le monde connaisse le déroulement du travail.

Ils ont accepté, un peu confus. Lorsque je leur ai demandé s'ils étaient d'accord avec la manière de travailler que je proposais, j'ai remarqué une certaine prudence, ils hésitaient à répondre, jusqu'à ce qu'une fille mentionne qu'ils n'étaient jamais pris en compte pour ces décisions.

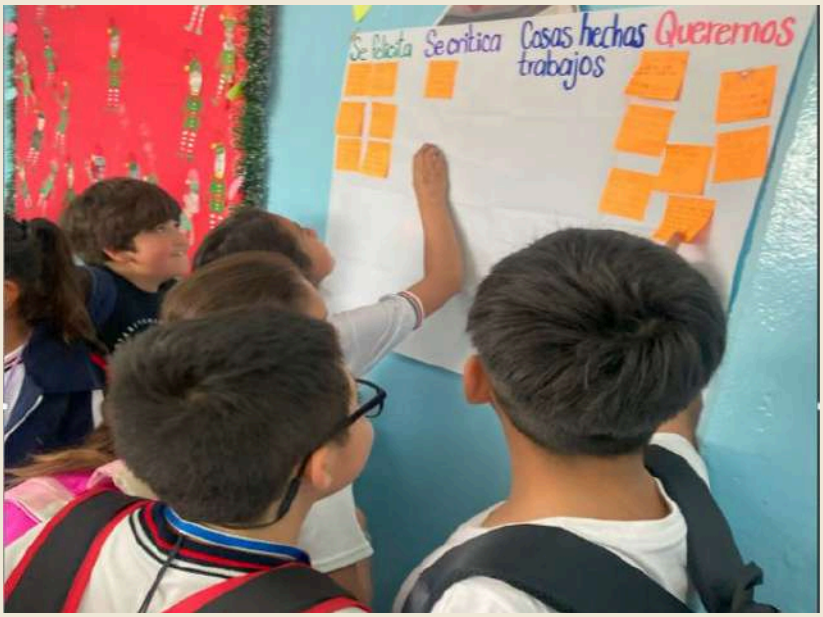


Creación de un proyecto vivencial.

La question de la coexistence restait latente. Face à toute provocation, les enfants réagissaient de manière violente (verbalement ou physiquement), ce qui provoquait des blessures émotionnelles chez les individus et au sein du groupe.

La coexistence rendait difficile la mise en œuvre des projets que nous avions prévus. Par exemple, lorsqu'ils formaient des équipes, ils rejetaient certains membres, ne parvenaient pas à se mettre d'accord, se disputaient sans raison ou ne savaient tout simplement pas quoi faire.

Peu de temps après, j'ai franchi une autre étape importante : le conseil de classe.



Panel de asamblea

Je leur ai présenté l'idée d'organiser un conseil, au cours duquel chacun pourrait s'exprimer librement sur les situations qui rendaient la cohabitation difficile dans la classe.

Je leur ai fait comprendre que cela serait également utile pour organiser notre travail avec des propositions et des accords collectifs, ce qui nous permettrait d'exprimer nos pensées, d'être écoutés et de prendre des décisions pour résoudre les conflits qui pourraient survenir.

Notre première session du conseil de classe s'est déroulée dans la même curiosité que lors de ce premier cours où nous avions discuté pour faire connaissance. J'ai commencé par donner les détails du conseil : élire une présidente ou un président, ainsi qu'un secrétaire ou une secrétaire qui prendrait note des accords du conseil.

J'ai lu les commentaires que chaque élève avait affichés quelques jours auparavant sur notre tableau, avec les affirmations proposées et établies d'un commun accord : félicitations, critiques, choses accomplies, souhaits.

Le premier conseil de classe a duré deux heures et demie, la récréation a interrompu la séquence, mais nous avons réussi à lire tous les commentaires, à examiner les points de vue avec respect et tolérance et à conclure des accords de groupe.

À la fin du conseil, j'ai remarqué une certaine fatigue, mais l'ambiance était propice à la réflexion, car le plus grand succès de cette réunion a été l'introspection que chacun a faite sur ses actions. Lorsque quelqu'un exprimait son opinion et s'adressait directement à un camarade du groupe, la participation était mesurée et respectueuse.

J'ai été critiquée par Gael, qui a écrit : « Je me suis blessé au doigt, mais la maîtresse ne m'a pas écouté ». En lisant ce commentaire, j'ai réalisé que la confiance est un élément fondamental de la coexistence ; s'il y a confiance, respect et écoute, les élèves s'expriment avec la conviction de pouvoir changer le cours des choses dans la classe : s'écouter, prendre en compte les opinions, rendre visibles les injustices à l'école et révéler que l'obéissance sans questionnement limite la prise de conscience et le travail créatif et collectif.

Les conseils de classe se sont poursuivis chaque vendredi et ont contribué à apaiser les conflits au sein du groupe, sans pour autant les faire disparaître.

La violence qui secoue la société a un impact direct sur les familles de nos élèves ; le rôle de celles-ci est fondamental dans la formation de citoyens et citoyennes qui savent écouter, dialoguer et parvenir à des accords.



Même si le contexte social est décourageant en raison des guerres nationales et internationales, au sein des familles, il est possible de montrer aux enfants des formes alternatives d'organisation et de régulation qui favorisent le traitement digne, la coopération et le travail pour le bien collectif.

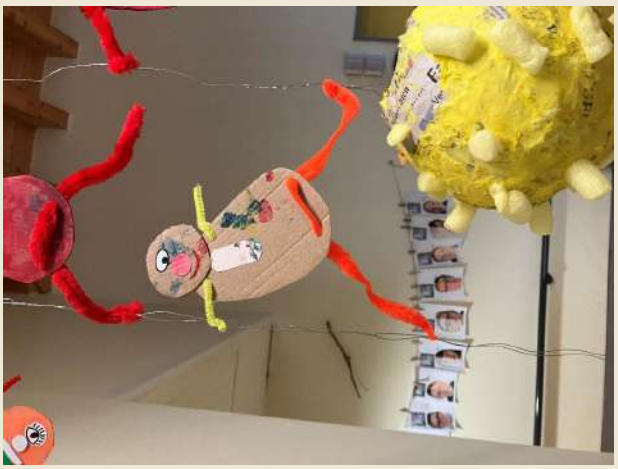
Pratiquer dès le plus jeune âge la démocratie et la prise de décision collective par le biais du conseil de classe nous permet de repenser les pratiques obsolètes qui ne répondent plus aux exigences du nouveau millénaire, face à la nécessité d'imaginer un autre monde possible : juste et pacifique.



Travail coopératif

ÉDUCATION À LA PAIX EN TEMPS DE GUERRE

Dörte Rieck
Allemagne



Nous sommes une école spécialisée dans le développement mental, située au centre de l'Allemagne. Nous vivons dans une région rurale. Pour la plupart des élèves de notre école, le monde est petit et tout va bien. Ils vivent dans un environnement naturel et paisible et ignorent souvent qu'il y a beaucoup de guerres dans le monde. D'un autre côté, ils tirent la plupart de leurs informations des réseaux sociaux et voient des images qui sont très éloignées de leur vie.

C'est pourquoi de nombreux groupes d'apprentissage de notre école regardent chaque jour dans leur groupe des journaux télévisés destinés aux jeunes et diffusés par la télévision publique, rédigés dans un langage simple. Ils discutent des sujets abordés et les approfondissent à l'aide d'expériences, d'images ou de films.

Certaines classes participent à des actions dont ces journaux télévisés font état, par exemple en prenant des photos thématiques, en manifestant leur solidarité, etc.

Je suis enseignante auprès des plus jeunes élèves de notre école. Nous ne regardons pas encore ces journaux télévisés. Nous essayons d'apprendre à être responsables dans notre environnement proche, nous aménageons des espaces dans lesquels nous apprenons et vivons. Je pense que les responsabilités que nous assumons nous montrent ce qui est important pour nous et ce que nous voulons préserver. Les enfants de notre classe ont beaucoup d'idées pour aménager leur environnement et les mettent en œuvre avec prudence.

Nous avons ainsi maintenant un petit jardin où nous pouvons apprendre, travailler, jouer et manger. L'année dernière, la classe a demandé à la directrice de l'école l'autorisation de planter un pommier. Nous réfléchissons actuellement à la manière de gagner l'argent nécessaire pour cela. Ce travail par petites étapes montre ce que nous pouvons faire pour avoir une bonne vie lorsque nous en avons les moyens. En temps de guerre, cela ne serait pas possible.

D'autre part, les éducateurs et thérapeutes de différentes professions travaillant dans notre école s'efforcent d'élargir l'horizon de nos élèves. Pas à pas, nous explorons les environs, ramassons les déchets, visitons des institutions œuvrant pour la protection de l'environnement, l'éducation à la démocratie ou à la paix, assistons à des projets théâtraux ou organisons des groupes de travail interdisciplinaires au sein de l'école ou encore entretenons des correspondances amicales avec des classes d'autres régions d'Allemagne. Aussi souvent que possible, nous quittons l'école pour apprendre, explorer de nouvelles voies et découvrir de nouveaux horizons. Nous collaborons avec des institutions publiques qui souhaitent protéger les forêts, nous permettent de réaliser des projets cinématographiques, d'explorer de nouvelles villes ou de découvrir la vie quotidienne en dehors de l'école.

Il est important de proposer tout cela de manière que les élèves aient autant d'autonomie que possible. Tous les sens doivent être sollicités. Les expériences actives et visuelles constituent la base de la participation à ces activités.

Salzwedel, la ville où se trouve notre école, était une ancienne ville hanséatique au Moyen Âge et est aujourd'hui membre de la Confédération hanséatique moderne, qui entretient des partenariats dans toute l'Europe.



Cette année, nous voulons lancer un projet Erasmus à l'école, dans le cadre duquel nous voulons « raconter » notre histoire en tant que ville hanséatique, découvrir d'autres villes hanséatiques, tisser des liens grâce à nos points communs et faire de nouvelles découvertes. On se voit toujours deux fois. La deuxième fois, nous espérons nous rencontrer en tant qu'amis.

De plus, notre école propose chaque année un thème annuel pour tous les groupes d'apprentissage. L'année dernière, ce thème était « Nous dans le monde ». Les élèves et les enseignants ont rapidement réalisé que ce thème était trop vaste pour une seule année, et nous continuons donc à l'étudier cette année.

L'année dernière, le thème était beaucoup trop abstrait pour les jeunes élèves, nous avons donc dû l'aborder progressivement. Nous avons commencé par nous-mêmes, dans notre individualité, puis nous sommes passés à nos familles et à nos lieux de vie, pour finir l'année dernière avec les animaux du monde entier.

Cette année, nous avons lancé un projet en cours d'éthique avec une histoire : un OVNI a atterri près de chez nous. Les élèves ont créé des extraterrestres et leur ont donné des noms. Ils adorent les extraterrestres de notre classe. Au début, ils ont conçu leur maison dans l'espace.

Cette semaine, les extraterrestres partent pour un grand voyage. Pour l'instant, nous ne savons pas encore quelles étapes les extraterrestres feront au cours de leur voyage. Mais je pense que leur vision du monde à vol d'oiseau nous offre la possibilité de découvrir différentes régions du globe. Les élèves peuvent proposer des idées d'étapes et nous, les enseignants, ferons de même. Nous irons ainsi dans des régions en guerre, nous voulons voir comment les gens vivent dans ces situations et essayer de compatir avec eux. À travers différentes activités pédagogiques, nous voulons essayer de comprendre ce que cela signifie de voir sa patrie et ses proches en danger ou de les perdre. Nous utiliserons différents médias pour aborder de nombreux aspects.

Et nous découvrirons également des régions accueillantes et passionnantes.

Je suis convaincue que les élèves de notre groupe d'apprentissage s'identifieront aux habitants des lieux qu'ils découvriront ainsi.

Cela va de pair avec la responsabilité de la sécurité et de la paix dans leur propre environnement, dans la mesure où nous pouvons y contribuer.

Le projet Alien est un projet pour nous tous dans notre groupe d'apprentissage et une tentative de tourner notre regard vers le monde extérieur. Je suis impatiente de voir ce que nous allons découvrir au cours de l'année scolaire!

LA PAROLE QUI CONSTRUIT LA COMMUNAUTÉ :

Le droit à l'expression dans les pratiques Freinet d'une classe d'école publique à Montevideo

Silvia Barreiro
MEPFU
Uruguay

En novembre, lorsque l'on commémore les droits des filles, des garçons et des adolescents, nos classes se remplissent de réflexions sur ce que signifie pouvoir dire, ou "avoir la parole", être écouté et participer à la vie collective du groupe en apportant et en prenant des décisions. Autrement dit, construire chaque jour l'école. Parmi ces droits, celui de la liberté d'expression, reconnu à l'article 13 de la Convention relative aux droits de l'enfant (ONU, 1989), constitue un point de départ pour penser l'école comme un espace producteur où les voix de l'enfance ne sont pas seulement permises, mais nécessaires pour construire le présent à chaque acte.

Inscrite dans les principes d'une pédagogie qui donne un cadre, une forme et nous contient – chose éminemment nécessaire en un temps où le manque de certitudes est monnaie courante – l'expression des enfants n'est pas un simple ajout à l'enseignement et aux pratiques quotidiennes, mais bien leur point de départ.

Célestin Freinet a compris que les enfants apprennent en parlant, en écrivant, en discutant et en créant ensemble. Prenant cela comme axe central, dans une école de l'ouest de Montevideo, matin après matin, se recréent et se renouvellent les différentes techniques. En suivant Hannah Arendt (2009), il s'agit de donner la liberté aux nouveaux venus pour créer, mais aussi de prendre soin de ce qui nous a été légué et mérite d'être conservé, c'est-à-dire la possibilité, chaque jour, de partager un monde commun.



Ainsi, à chaque essai, à chaque rencontre, on trace des chemins pour faire de la parole un acte de liberté à travers le texte libre, la correspondance internationale, les classes promenade, le “Quoi de neuf?” et l’assemblée. Dans chacune de ces expériences, le droit à l’expression devient une pratique quotidienne, collective, stimulante et émancipatrice.

La parole née du désir : le texte libre

Selon Freinet, l’éducation doit naître de la vie et y retourner. Dans le texte libre, les enfants écrivent ce qu’ils veulent, ce qui les préoccupe, les dérange ou ce qu’ils ont appris et souhaitent communiquer : une histoire, une expérience, une émotion, un rêve, une peur, un poème, une nouvelle ou une production inspirée d’une forme textuelle travaillée en classe.



Il ne s’agit pas d’un exercice de style, mais de donner de la valeur à la parole et à la création personnelle, surtout en ces temps où l’intelligence artificielle et ses algorithmes volent l’expérience d’être auteur et le plaisir d’être créateur. C’est la possibilité de découvrir et de s’étonner de ce que l’on peut accomplir avec ce que l’on a à dire, et qui, en même temps, peut intéresser les autres. En classe, le moment du texte libre est vécu avec l’émotion de celui qui ouvre une fenêtre sur le monde : c’est la proposition favorite du Plan de travail qui structure la semaine. Certains écrivent sur leur famille, d’autres sur le quartier, un match de football, une histoire magique, des blagues ou un rêve. Ensuite, lors d’une lecture collective, on choisit démocratiquement certains textes à publier, après correction coopérative, pour les lire aux plus petits de l’école, les numériser et les mettre sur la plateforme CREA, ou les envoyer au Chili dans le cadre de la correspondance internationale.

Dans ce geste de partage de l’écrit apparaît l’expérience démocratique que Freinet défendait : une pédagogie de la communication et de la coopération, comprenant l’école comme une communauté de travail où l’expression libre est condition d’apprentissage et de vie sociale. Le texte libre devient alors le premier territoire où s’exerce le droit à l’expression, avec responsabilité et sens.

CREA est une plateforme d’apprentissage numérique développée par le Plan Ceibal, l’initiative nationale de l’Uruguay en matière d’innovation éducative et d’inclusion numérique. Elle offre aux écoles publiques un environnement virtuel où enseignants et élèves peuvent partager des ressources, communiquer et gérer des activités d’apprentissage.



La parole qui voyage: la correspondance internationale

Cette année, nous correspondons avec une école de Santiago du Chili. Chaque envoi de lettres, de dessins et de photographies est une fête. Les enveloppes traversent la cordillère chargées de curiosité, d'amitié et de questions : "Comment se passent vos récréations ?", "Quelles chansons chantez-vous ?", "Qu'aimez-vous manger ?". Écrire et attendre une réponse nous apprend la patience que requièrent les bonnes choses, nous apprend à lire le monde et notre région, et à nous reconnaître dans les autres. Car, comme le disait Freinet, la lettre n'a de sens que si nous avons besoin d'elle pour communiquer au-delà de la portée de notre voix.

La correspondance interscolaire transcende le domaine académique, unit les enfances et construit la fraternité entre les peuples — une éducation pour la paix et la solidarité, fondée sur l'échange et la coopération. Dans chaque lettre se trouve un exercice d'empathie, une manière d'apprendre la géographie, la langue et la culture à partir de la vie même.

La parole qui observe: les classes-promenade

Une autre technique qui soutient nos pratiques est la classe-promenade, cette sortie qui transforme l'environnement quotidien en source de savoir. Nous marchons dans le quartier, les places, le marché et d'autres quartiers, avec cahiers et téléphones portables. Nous observons, questionnons, prenons des notes. Puis, en classe, nous écrivons des textes, rédigeons des rapports, des cartes ou des dessins.

La classe-promenade actualise le principe selon lequel l'école ne doit pas se séparer de la vie, mais s'ouvrir à elle.

Les enfants apprennent que la connaissance ne réside pas seulement dans les livres, mais aussi dans les conversations avec les voisins, dans les sons du quartier, dans l'histoire d'une place ou d'une usine. Ainsi, l'observation se lie à l'expression : ce que l'on voit, on le raconte ; ce que l'on raconte, on le partage et on le multiplie. Et ce qui est partagé devient un savoir commun. Freinet considérait cette pratique comme faisant partie de la discipline rationnelle, une organisation du travail qui n'impose pas l'obéissance, mais qui génère du sens. Comme le souligne Trilla (2001), sa pédagogie remplace l'autorité externe par la responsabilité partagée. Ainsi, les classes promenade sont aussi un exercice d'autonomie et de respect mutuel.



La parole qui organise la vie du groupe: l'assemblée et le "Quoi de neuf?"

Chaque semaine, dans nos classes, l'assemblée devient le cœur de la vie coopérative. On y planifie les tâches, on résout les conflits, on formule des propositions. Ce n'est pas une instance symbolique : les décisions qui en émanent guident la vie du groupe. Les enfants apprennent que leur voix a du pouvoir, que la parole peut transformer la coexistence.

Le "Quoi de neuf ?" ouvre les journées dans la même logique, un bref espace pour raconter ce qui nous arrive. Parfois surgit une nouvelle du quartier, une anecdote familiale ou une préoccupation. D'autres fois, une idée de recherche ou un projet à partager. En ces moments, l'école devient une communauté vivante. Ces pratiques concrétisent l'idéal freinétiens d'une école démocratique, où chaque fille et chaque garçon exerce son droit à s'exprimer, mais apprend aussi à écouter, à argumenter et à parvenir à des accords. Comme le disait Freinet (1976), il ne s'agit pas pour le maître d'enseigner la liberté, mais de la vivre.

Le droit à s'exprimer comme acte de justice

Célébrer en novembre la Journée internationale des droits de l'enfant et de l'adolescent n'est pas seulement se souvenir d'une date, mais renouveler un engagement pédagogique. Dans l'école publique, cet engagement est total et se traduit par l'offre d'espaces où les enfants peuvent parler, écrire, décider et créer. Car la liberté d'expression ne s'enseigne pas de manière abstraite : elle se construit dans la pratique quotidienne de la classe coopérative.

Je conçois la pédagogie comme profondément politique, et cela implique une défense de la dignité de l'enfance, la dignité de ceux qui peuplent chaque jour nos écoles. Selon les mots de Trilla (2001), une école "humaniste face à un néocapitalisme matérialiste fondé sur le pillage universel..." (p.40)

Aujourd'hui, dans des contextes différents mais avec des défis similaires, les techniques Freinet demeurent des outils d'émancipation qui ouvrent le dialogue à long terme, avec ceux qui étaient là avant et ceux qui viennent d'arriver. Dans la correspondance, le texte libre ou l'assemblée, chaque enfant apprend que sa parole a de la valeur. Et dans cette découverte, il se joue bien plus que l'écriture ou l'oralité : il s'y joue le droit d'être reconnu, de participer, de construire avec les autres un monde plus juste.

Une pédagogie de la parole vivante

Dire, écrire, partager et décider : quatre verbes à l'infinitif, prêts pour l'action, qui résument l'esprit de la pédagogie de l'École moderne. Dans cette expérience à Montevideo, chaque technique appliquée a été une porte ouverte au droit à l'expression, mais aussi une manière d'apprendre en coopérant, de penser de manière critique, de prendre soin de la parole comme outil de rencontre et de construction du commun et de la paix dans un monde qui ignore les cris des peuples qui s'unissent pour demander au tyran de cesser de tuer, de laisser vivre en paix.

Si éduquer, c'est donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, telle demeure la tâche, maintenir des classes où la parole circule librement, où chaque voix trouve un écho dans celle des autres, où la coopération et l'autonomie sont des formes d'exercice de la liberté. Ainsi, les écoles publiques ouvrent la voie à des espaces qui, tels des laboratoires, expérimentent la vie démocratique et l'espérance d'une paix véritable.

UNE JOURNÉE HISTORIQUE POUR NOTRE ÉCOLE

Tere Garduño
MEPA
Mexique

Le 30 septembre 2025, Nadya Rasheed, ambassadrice de Palestine au Mexique, a rendu visite à l´École Active Paidós.

Compter les minutes jusqu'à son arrivée. La cinquième année s'est mise en demi-cercle dans la petite cour d'entrée avec de grandes lettres sur la poitrine qui, ensemble, disent : « Palestine libre ! ». S'installer dans la cour centrale pour former un grand chœur d'enfants et être à l'heure pour chanter avec passion : « Les filles et les garçons veulent la paix ». S'unir pour remplir l'air de l'école « Notre voix traversera la terre et la mer. Je serai là, tu seras là et ils ne pourront jamais nous faire taire ». « Ils ne nous enlèveront pas l'espoir de vivre dans un monde sans peur, où nous pouvons être heureux ». Et enfin crier : « Ça suffit ».

Nadya Rasheed, l'ambassadrice de Palestine, les regardait avec une profonde tendresse, avec une profonde affection, et les enfants continuaient à faire résonner leur voix dans l'air de l'école pour insister sur les chemins de solidarité avec les enfants de Gaza.

Le « Ça suffit » de la chanson est crié au monde entier, aux gouvernements, aux oppresseurs, aux envahisseurs, aux impérialistes, aux génocidaires, comme un cri qui jaillit de ces cœurs nouveaux qui savent qui tente de détruire une nation. Il est possible que Nadya ait pensé aux milliers et milliers d'enfants qui ne pourront plus chanter, qui ne pourront plus voir le soleil le matin, ni marcher vers l'école.



Écrire des noms sur la carte.
Paidós 2025

Puis vinrent les instruments, principalement des percussions, qui se glissèrent dans les petites mains des enfants pour accompagner « Palestine libre ». Et là, du plus profond de leur conscience, ils chantèrent : « Vive la Palestine, Palestine libre ! Nobles comme le blé ! Forts comme l'olivier ! C'est notre racine et notre culture !" Ces voix se sont jointes à celles de la marche du 20 septembre, au cours de laquelle quatre représentants des enfants de Paidós ont fait entendre la voix de la Palestine libre et ont chanté devant l'Antimonument La Puerta de la Resistencia y la Vida (La Porte de la résistance et de la vie), faisant vibrer et chanter les milliers de manifestants qui s'étaient rassemblés là.

Puis, au cours de la visite de Nadya, le groupe des plus grands de l'école, ceux de 6e année à qui a été légué le rôle de «gardiens de la mémoire », ont prolongé le sens de la phrase qui, dans la chanson de Palestine, dit :

Que le monde entier connaisse notre histoire !



Écrire des noms sur la carte.
Paidós 2025

Nos âmes sont aussi fortes que le métal !

Nous nous battons jusqu'au bout pour nos enfants !

Ce petit groupe d'élèves de la sixieme anné, 6e, Mila, Joa, Zac, Carlos et Pat, a présenté à Nadya, l'ambassadrice, une pièce de théâtre de leur composition racontant l'histoire du peuple palestinien, qui vit depuis plus de deux mille ans sur ces terres arabes, et celle du peuple juif, qui a commencé sa migration, comme un prétendu retour à ses origines , à partir du milieu du XXe siècle. Des cartes géantes ont été présentées à la communauté Paidós pour montrer comment, d'un peu moins de la moitié du territoire sous mandat de l'ONU, la Palestine avait été réduite à 15 % aujourd'hui, avec l'intention de la faire disparaître. Nadya acquiesçait à chaque représentation de violence et de pression sioniste sur le peuple palestinien. Ils ont ainsi rejoint les slogans de Palestine libre qui disent :

"Que le monde entier connaisse notre blessure !

Pour notre histoire, pour l'avenir!

Puis sont arrivés des dessins, des petits drapeaux, des peintures, des lettres que les enfants ont spontanément réalisés pour Nadya, afin d'exprimer leur solidarité avec Gaza, leur reconnaissance envers la Palestine et leur protestation contre le génocide.

Le message final est venu de la terre. Celle que l'État sioniste d'Israël viole chaque jour pour continuer à laisser ses traces sur la nation palestinienne. Un groupe de filles et de garçons a apporté des plantes : une Zèbre, un Cactus en baril et un Dahlia ont été offerts comme produit des semailles des enfants pour symboliser notre espoir profond qu'un jour, ils récupéreront leurs terres, comme le dit la chanson :

« La terre sera libérée sans murs douloureux ! »

De nombreux sentiments ont traversé notre cœur et de nombreuses idées ont traversé notre esprit. Les émotions fortes des enfants, de leurs familles qui nous accompagnaient; de nous, leurs enseignants, nous ont remplis d'un profond sentiment d'humanité, de justice, de conscience, de solidarité, de dignité, d'amour profond pour les enfants de Gaza, pour les mères, les pères qui ont souffert deux ans d'extermination, pour les grands-mères et les grands-pères qui ont vu leurs derniers jours dans la dévastation totale.

Quelques jours auparavant, lorsque nous avons rencontré pour la première fois Nadya Rasheed, l'ambassadrice de Palestine, alors que la grève de la CNTE remplissait toute la place du Zócalo, elle a déclaré que la Palestine allait résister, qu'elle allait remporter la victoire. Elle a ajouté que lorsque cela arriverait, tous ceux qui étaient présents seraient à ses côtés. Aussi, la communauté de Paidós sera dans leur lutte, dans leur résistance et dans leur victoire.



Coudre un drapeau palestinien
Paidós 2025

"Vive la Palestine libre ! Et le monde entier en sera témoin !"

C'est ainsi que Nadya Rasheed, ambassadrice de Palestine, qui porte en elle tant de douleur pour son peuple, l'extermination perpétuée par Netanyahu et financée par Trump, nous a apporté l'espoir et le sens de la lutte pour continuer à crier "Vive la Palestine libre !" Et les filles et les garçons, âgés de 3 à 11 ans, ont compris que nous avons tous un rôle à jouer dans l'Histoire et qu'il est essentiel de savoir de quel côté de cette histoire nous nous situons: Soit nous luttons pour la justice, la dignité, les droits humains pour tous et toutes.

Ou nous décidons de ne voir que nos propres intérêts et nous devenons alors des prédateurs de l'humanité.

Une grande connaissance a été créée dans l'esprit des enseignants dans cette rencontre qui a suscité l'appel de l'activisme politique pour la cause des plus invalides et défendeurs et qui a été communiquée à l'intérieur de la communauté éducative.

Il est désormais très clair pour nous que les enfants ont le droit de “lire la réalité”, de se forger leur propre opinion sur ce monde contrôlé par les visions adultes, coloniales et du pouvoir. Ils ont le droit d'exprimer ce qui leur semble valable et ce qui ne l'est pas. C'est là que toute violence exercée contre des innocents, des personnes sans défense et sans protection, n'est pas légitimée. C'est là que près de 80 ans de violence et de déplacements forcés contre le peuple palestinien ne constituent pas de la légitime défense, mais un génocide intentionnel.



Dialogue avec Nadya Rasheed, ambassadrice de Palestine au Mexique. Paidós 2025

Les enfants le savent. Et ils le disent de nombreuses façons, soulignant qu'aucun enfant ne devrait être victime d'une guerre, et leurs visages sont bouleversés par la douleur de leurs contemporains palestiniens. Ils savent que près de 65 000 morts, dont très probablement la moitié sont des filles et des garçons, constituent une injustice énorme et une horreur qui n'aurait pas dû se produire. Ils savent que près de 200 000 blessés ou mutilés sont le résultat d'une cruauté extrême exercée sur des innocents. Ils savent que tuer par la faim est une décision d'une violence extrême, d'une haine profonde.

Les enfants ne se trompent pas, ils savent que ce n'est pas le monde qu'ils souhaitent pour l'avenir et ils disent avec leurs yeux, leurs dessins, leurs chansons, leurs câlins, leurs cris, leurs mots et leurs gestes que nous devons mettre fin au génocide, que nous devons garantir la nourriture, le logement, les médicaments et l'école pour les enfants de Gaza et de Cisjordanie.

À l'ère de l'hypercommunication, où un simple clic suffit pour se connecter à l'autre bout du monde, où des milliers d'images défilent sous nos yeux, il n'est plus possible de cacher les réalités de cette « humanité inhumaine » qui nous entoure. Les enfants et les adolescents exposés à de multiples réalités ont besoin d'être accompagnés dans une perspective de droits, de principes éthiques, de rejet de la cruauté et de l'arrogance du pouvoir.

C'est pourquoi, face à un monde en guerre, face à un génocide qui progresse jour après jour en décimant des enfants, face à la terreur permanente d'être touché par un projectile lorsqu'on cherche un peu de nourriture ou d'eau, face à la destruction des bâtiments, des maisons, des hôpitaux et des écoles, nous devons condamner cette violence, car le silence face à elle est une complicité. Et cette complicité est apprise par les nouvelles générations. Ne pas parler du génocide, ne pas le mentionner, ne pas exposer clairement sa position, c'est se ranger du côté de ceux qui ont décidé de détourner le regard pour protéger leurs positions, leurs capitaux et leurs privilèges.

À l'heure actuelle, les réalités nous obligent à prendre position. Cela aussi, on l'apprend. Les enfants et les adolescents apprennent davantage par l'exemple que par la parole. C'est une question de cohérence éthique et éducative qui doit nous amener à afficher nos convictions.



Nadya Rasheed, ambassadrice de Palestine au Mexique.
Paidós 2025

Cette école existe depuis 54 ans et nous avons été témoins de nombreux conflits dans le monde ; mais cet extermination intentionnelle nous a profondément touchés, car elle est désormais visible, minute après minute. Voir l'ONU et le Conseil de sécurité enchaînés au veto des États-Unis, avec un Trump inhumain soutenant un psychopathe comme Netanyahu, nous plonge dans un profond désespoir. Il ne s'agit pas seulement de la crise à Gaza, ni seulement de l'apogée de 77 ans de siège permanent de l'État sioniste d'Israël sur la Palestine, c'est une crise de l'humanité. Si nous ne parvenons pas à relever et à résoudre ces défis, nous aurons reculé de plus de 100 ans.

Personnellement, j'ai vécu cette école depuis sa fondation ; j'ai été en contact avec les enfants dès mes deux premières années après avoir quitté l'école normale. Toute ma formation ultérieure m'a inévitablement ramenée au même endroit : l'école. Je suis revenue pour observer, avec une perspective épistémologique et affective, comment les filles et les garçons intégraient la réalité à leurs pensées, à leurs affections, en établissant des liens sensoriels et intellectuels avec leur propre vision du monde. J'ai écouté leurs voix mille et une fois ; j'ai vécu leurs émotions, leurs frustrations, leurs désirs. Je me suis impliquée en essayant de me mettre à la place des enfants et des adolescents pour construire les récits du monde.

Ces chemins parcourus à leurs côtés m'ont permis de découvrir de nouvelles voies pour définir une position claire face à leur éducation.

Aujourd'hui, je suis absolument convaincue que les enfants, les adolescents et les jeunes ne peuvent pas être éduqués dans le vide de la réalité comme je l'ai vécu à l'époque où j'étais à l'école. La raison fondamentale de ma conviction est que les témoignages que j'ai entendus de la part d'enfants montrent clairement une analyse de la réalité qui va au-delà de ce que la société adulte croit possible.

Les témoignages, les jugements et les interprétations que j'ai recueillis tout au long de mon expérience d'enseignante indiquent que les enfants, dès leur plus jeune âge, ont un sens des droits profondément intégré dans leur jugement de la réalité. Ils réagissent à la violence, aux abus, à l'arrogance, à la discrimination et à la maltraitance, à condition que les adultes ne censurent pas les sentiments naturels qu'ils expriment spontanément. Si la société adulte sait reconnaître ces signes, l'éducation nécessite des processus critiques plus approfondis, car une conscience de la justice se développe dès le plus jeune âge, qui permet de considérer les autres comme des sujets de droit. Je tiens à partager le fait que, depuis le début du conflit, de cette guerre qui s'est transformée en génocide, mes pensées se tournent vers cette rive de la Méditerranée.



Journal mural, Paidós 2025

Chaque soir, chaque matin, je parcours les réseaux sociaux et les journaux à la recherche d'un signe d'espoir, mais l'horizon s'assombrit de plus en plus, pour s'illuminer ensuite sous les éclats des missiles, des balles, des bombes et des explosions. Je ne peux m'empêcher de ressentir l'impuissance que me causent les visages des mères portant les cadavres de leurs fils et de leurs filles ; d'autres personnes déchiquetées par les effondrements ou les balles et qui ont perdu leurs bras ou leurs jambes ; des filles et des garçons désespérés par la faim et la soif ; de ceux qui disparaissent progressivement à cause de la famine provoquée par l'État sioniste d'Israël.



Journal mural, Paidós 2025

Pour toutes ces raisons, la présence à l'école Paidós de Nadya Rasheed, ambassadrice de Palestine au Mexique, et son intention de rendre visite aux auteurs des petites lettres de solidarité et d'affection que nos enfants ont envoyées aux enfants de Gaza, constituent une leçon magistrale qu'aucun enfant de notre école n'oubliera. En ces temps de terreur, la tendresse de Nadya nous réconforte et nous incite à continuer à lutter et à chanter dans les rues et dans les salles de classe, en aspirant à la justice et à la paix pour la Palestine.

Nadya a semé un climat d'espoir nourri par ces esprits et ces cœurs d'enfants qui souhaitent un monde juste et pacifique pour toutes les filles et tous les garçons du monde.



Nadya Rasheed, ambassadrice de Palestine au Mexique.
Paidós 2025

Sa visite a réalisé le souhait d'Aura, une petite fille de 5e année qui s'est dite très émue par cette visite, très nerveuse et en même temps très heureuse, et qui souhaitait que tous les enfants de l'école comprennent l'importance historique de cette visite dans notre petite école.

Pour la visite de l'ambassade de Palestine, pour les lettres, les chansons, l'accompagnement des familles, la conscience des enseignants, depuis la salle de classe, nous dénonçons et dans les cours d'école, nous chantons : « Vive la Palestine libre ! » Et nous disons à Nadya qu'elle, son peuple, ses femmes et ses hommes, mais surtout ses filles et ses garçons, sont dans nos cœurs.

Vive la Palestine libre !

L'ART POSTAL FAIT SON ENTRÉE À L'ÉCOLE :

Des cartes postales du monde entier pour éduquer à la Paix

Cristiano Paganin
MCE
Italie

À une époque où la communication voyage à la vitesse d'un clic, il existe encore un geste simple, concret et poétique : celui d'écrire une carte postale, de la glisser dans une enveloppe, de choisir un timbre et de l'envoyer à quelqu'un qui se trouve loin.

C'est de ce geste ancien qu'est né « L'art postal entre à l'école », un projet éducatif et artistique qui a traversé les continents et les générations, amenant des milliers d'enfants à raconter, avec des images et des mots, leur territoire, leur culture et leur regard sur le monde.

Le projet, qui a récemment fait l'objet d'une rencontre internationale d'enseignants au Mexique, s'est traduit par une exposition suggestive d'art postal: une constellation de cartes postales provenant d'écoles italiennes et de nombreux pays du monde, accompagnées de textes et de dessins réalisés par les élèves, envoyées et reçues comme dans un grand dialogue planétaire.

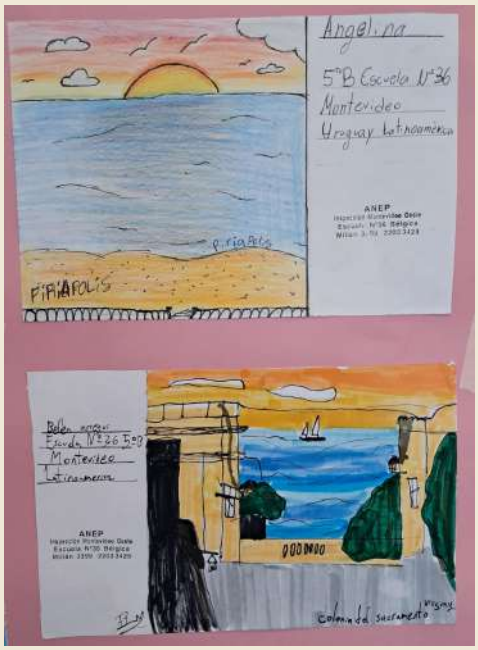
Chaque enveloppe porte un expéditeur précis — une école, une classe, un groupe d'enfants — mais son contenu est un cadeau de beauté et de sens, une fenêtre ouverte sur un lieu et sur les personnes qui l'habitent. Ce qui frappe le spectateur de l'exposition, ce n'est pas seulement la richesse des images, c'est aussi la diversité des textes qui témoignent de la variété des cultures et des perspectives ; son contenu est un cadeau de beauté et de sens, une fenêtre ouverte sur un lieu et sur les personnes qui l'habitent.



Vue de l'exposition des cartes postales à la RIDEF de OAXACA, 2024

Ce qui frappe le spectateur, ce n'est pas seulement la variété des langages artistiques — collages, dessins, peintures, photographies, tampons, mots — mais la force du message collectif qui en ressort.

Chaque carte postale raconte un territoire : la mer qui baigne les côtes italiennes, les montagnes qui protègent les villages andins, les déserts mexicains, les forêts africaines, les villes asiatiques pleines de sons et de couleurs. Mais dans chaque image, on devine la même tension : le désir d'être écouté, de partager un morceau du monde, de faire partie d'un dialogue



Un voyage qui ne s'arrête pas à la livraison

« L'art postal entre à l'école » ne se limite pas à l'envoi d'une enveloppe. Chaque envoi est le début d'un parcours : la réception, la réponse, la réflexion collective, l'exposition. Les milliers d'enveloppes qui ont traversé les océans et les frontières constituent un réseau vivant de relations éducatives. Les enfants apprennent que la communication n'est pas seulement une question d'information, mais aussi de relation, d'écoute, de réciprocité.

Lorsqu'une école italienne reçoit une carte postale d'une petite communauté du Mexique ou de Pologne, elle ne reçoit pas seulement un dessin, elle reçoit une histoire, une émotion, une géographie humaine. Les enfants apprennent à regarder le monde avec un regard neuf et, en même temps, à reconnaître leur propre identité culturelle. À travers la couleur, le mot et l'image, ils découvrent qu'il existe une infinité de formes de beauté, qu'aucune langue n'est plus importante qu'une autre, que la diversité ne divise pas mais enrichit. Le projet devient ainsi un laboratoire d'éducation à la paix.



La paix, ici, n'est pas un concept abstrait ou un thème à célébrer lors d'une journée particulière, mais une expérience concrète, vécue. C'est une paix qui naît du contact, de la reconnaissance de l'autre, de la compréhension que chaque lettre envoyée contient un fragment de confiance. C'est un chemin fait de petits gestes, de mains qui écrivent, dessinent, scellent, envoient.

Un langage universel

L'art postal, ou mail art, est un langage universel. Il est né dans les années 60 en tant que pratique artistique indépendante et repose sur le principe que l'art peut être partagé librement, sans marchés ni musées, grâce au système postal. L'introduire à l'école signifie enseigner aux plus jeunes que l'art n'est pas seulement une question de technique ou de talent, mais aussi de communication, d'empathie et de responsabilité.

Dans le cadre de ce projet, chaque enfant devient à la fois artiste et messager. Il n'est pas nécessaire d'avoir un grand talent pour s'exprimer : il suffit d'avoir envie de communiquer.





Ainsi, le mail art s'avère être un outil pédagogique très puissant, car il allie la créativité à la dimension affective, le manuel à la réflexion, l'individu à la communauté.

Les milliers de cartes postales collectées et échangées montrent que, malgré la distance, les enfants savent se reconnaître dans ce qui les unit : l'amour de la nature, le lien avec leur terre, le rêve d'un avenir meilleur. Chaque image devient une trace de mémoire et une promesse de rencontre.

Éduquer à la fraternité

Au cœur du projet se trouve un message profond : chaque enveloppe à un expéditeur, mais nous sommes tous destinataires.

Dans un monde souvent marqué par les conflits et les inégalités, « L'art postal entre à l'école » enseigne à construire la fraternité. Les cartes postales ne voyagent pas seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps et dans l'âme de ceux qui les reçoivent.

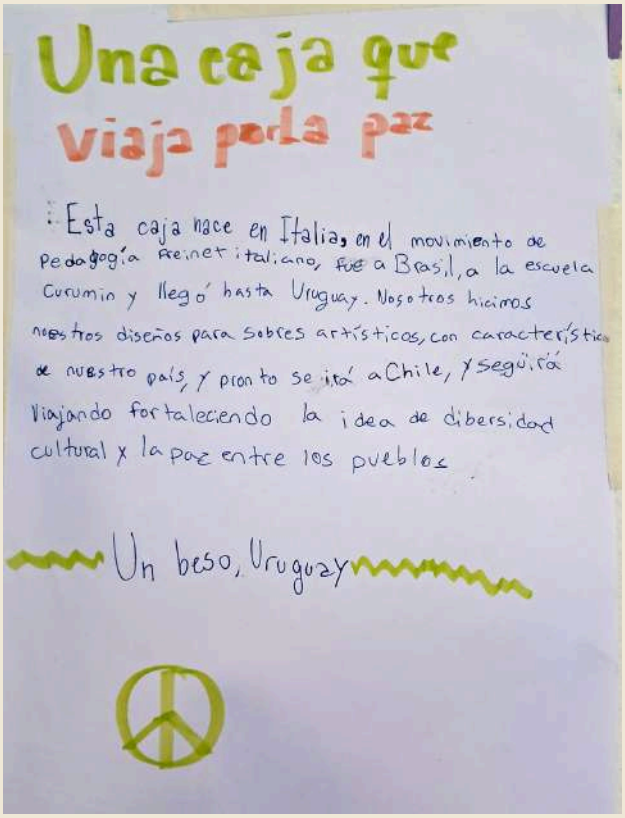
Les enseignants qui ont participé à l'initiative racontent comment le projet a transformé la vie scolaire : les cours deviennent des moments de dialogue interculturel, les disciplines s'entremêlent — géographie, art, langue, éducation civique — et chaque enfant trouve sa propre façon de participer. Certains dessinent, d'autres écrivent, d'autres encore mettent en page, d'autres racontent au groupe ce qu'ils ont reçu. La classe se transforme en une petite communauté créative, où chacun apporte son regard et sa voix.

Dans ce processus, les valeurs de paix et de respect ne sont pas « enseignées » comme des concepts abstraits, mais vécues à travers l'expérience directe de la rencontre. L'autre n'est plus un nom lointain, mais un visage ami, un compagnon de voyage.

Une archive de l'humanité

L'exposition au Mexique a rassemblé une partie de ce patrimoine extraordinaire. Les murs se sont remplis de couleurs et de messages, de signes et de mots provenant des quatre coins de la planète. Se promener parmi les enveloppes, c'est comme parcourir un grand atlas de l'espoir : chaque œuvre est une pièce d'une mosaïque mondiale qui parle de collaboration, de créativité et de rêves partagés. Le projet ne s'arrête pas là. Les écoles continueront à échanger des cartes postales, créant ainsi une archive vivante d'expériences et de relations.

Une archive qui n'appartient pas à un musée, mais à la communauté scolaire internationale, et qui continue de s'enrichir à chaque nouvel envoi, à chaque enfant qui couche sur le papier sa vision du monde.



traduction :

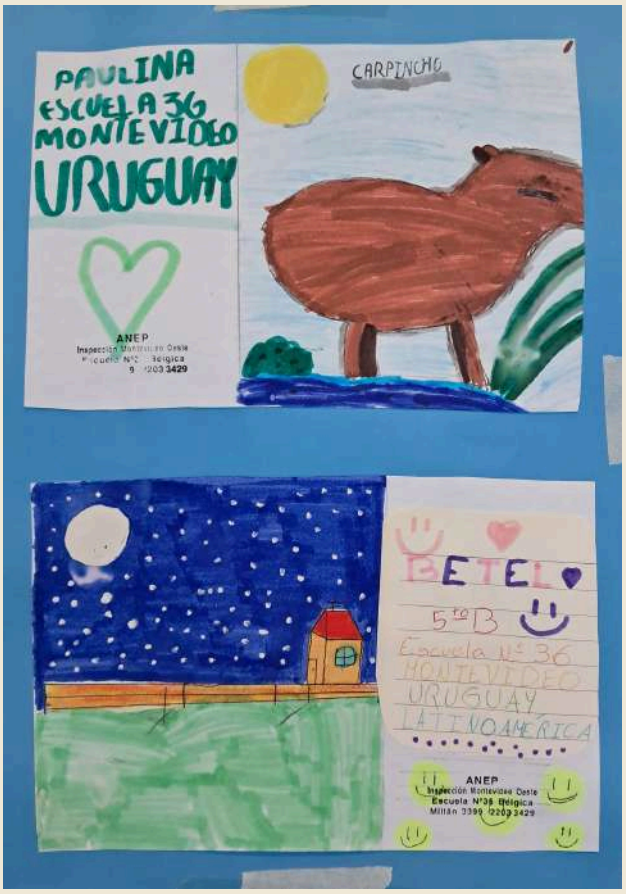
Une boîte qui voyage pour la paix

Cette boîte est née en Italie dans le cadre du mouvement pédagogique italien Freinet, elle est ensuite partie au Brésil, à l'école Curumin, puis est arrivée en Uruguay. Nous avons créé nos propres designs pour des enveloppes artistiques reflétant les caractéristiques de notre pays, et elle partira bientôt au Chili, où elle continuera à renforcer l'idée de diversité culturelle et de paix entre les peuples.

Bisous, Uruguay

La paix dans une enveloppe

« L'art postal entre à l'école » démontre que la paix peut voyager sur une feuille de papier. À une époque dominée par l'instantanéité et la communication numérique, l'attente d'une lettre, la surprise d'une enveloppe colorée, le geste de répondre deviennent des actes éducatifs de grande valeur. Chaque enveloppe envoyée est une graine. Elle peut sembler petite, mais elle contient la possibilité d'une rencontre, d'un dialogue, d'un avenir partagé. Lorsque ces graines se multiplient, comme c'est le cas aujourd'hui avec les milliers de cartes postales qui circulent entre les écoles italiennes et internationales, l'école se transforme alors en un laboratoire d'humanité, un lieu où l'on apprend non seulement à lire et à écrire, mais aussi à vivre ensemble.





Ainsi, tandis que les cartes postales continuent de voyager d'un continent à l'autre, nous pouvons nous aussi nous rappeler que chaque geste de communication authentique est un acte de paix. Car la paix, tout comme le courrier, doit être envoyée, reçue et conservée avec soin.

DROIT A LA PAIX POUR L'ENFANCE

Retour sur le webinaire 2023

Marie-Ève Collard -Thivillier
ICEM
France

Le webinaire DROIT A LA PAIX POUR L'ENFANCE a eu lieu le vendredi 19 mai 2023 à midi, heure Europe. Organisé par la FIMEM et la commission FIMEM Éducation à la paix, à l'initiative du MCE italien qui en a assuré notamment la logistique.



Ce fut un essai, réussi ! Dans la forme technique et dans son contenu.

De nombreux enfants et jeunes, des éducatrices.teurs, des enseignant.es Freinet d'Afrique, d'Amérique et d'Europe ont communiqué et témoigné par des dessins, des poèmes, des scénettes, des réflexions, leurs propositions sur les Droits des enfants à vivre dans un monde de paix.

Ce fut l'occasion d'assister à trois interventions se complétant dans leurs contenus : celle de Teresa Garduno Rubio sur une approche sociologique et politique, celle de Francesco Tonucci sur une approche plus psychologique et sociale, celle d'Antoinette Mengue Abesso sur une approche géopolitique et pédagogique.

Cela a été mis en forme video accessible à tous les mouvements de la FIMEM . De même la restitution d'écrits, celles des classes, et celles des trois intervenant.es.

Ce fut une belle et fructueuse rencontre pour les mouvements internationaux de la FIMEM! Qui donne envie d'avoir des suite.

Une impression de partage magnifique! Quand le travail de réflexion, de création, de questionnements des enfants d'une classe se retrouve ainsi confronté et mis en parallèle avec celui d'autres classes, c'est bien plus qu'une mise en lumière. Le droit à la Paix pour l'enfance se vit ailleurs différemment, et c'est la coopération qui nous l'enseigne.

Ceci est une première information. La technique a eu ses limites et les enregistrements sonores ne sont pas bien passés sur YouTube. Aussi, nous allons recevoir certainement d'autres précisions par la FIMEM. Ce sera difficile de patienter !

Pour voir les projets et interventions dans leur ensemble, vous pouvez visionner le

- Webinaire 2024 : https://www.youtube.com/watch?v=kvaKOk3pzBE
- webinaire 2023 : https://www.youtube.com/watch?v=98ChGuAZNaO



Frontière

Je traverse la rivière
Puis la mer
Je regarde derrière
Et je vois la frontière
Puis la mer
Et enfin la rivière
J'arrive loin de l'enfer
Ici ça va me plaire !
Fini le tremblement
de terre !
Finie la misère !
Finie la guerre !

École élémentaire Fauriel
Saint-Étienne, France
Classe de Marie-Ève COLLARD THIVILLIER



Amies



Rêver

PAROLES D'EXILS

Diaporama Grandir- poème collectif

Marguerite Gómez
ICEM
France

Écoutez le poème collectif lu par ses créateurs :

http://accueilazun.com/admin/depot/pomecollectifgrandir2.mp4

Présentation du Diaporama GRANDIR, lors du Webinaire pour la Paix, qui montre le travail de jeunes exilés arrivés récemment sur le territoire français. Lors d'ateliers d'écriture libre, ils ont pu livrer leur parole, échanger, s'écouter et être entendus.

Des affiches en soutien de leurs écrits ont été peintes par eux lors d'ateliers de création. Ce sont les images du diaporama.

Quatre thèmes ont retenu tout leur intérêt :

La mère, Notre continent, Espoir, J'aimerais...



Grandir, grandir, grandir
c'est mon avenir.

Être grand
c'est pas facile tout le temps.

Grandir, grandir, grandir c'est mon avenir.
Être grand c'est pas facile tout le temps.
Je suis petit mais j'aimerais être grand
Quand je serai grand , je serai fort et juste.
Être grand c'est pas facile tout le temps.

J'aime prouver ce que je peux faire
Je sais pas comment ça s'appelle
Je sais pas l'heure qu'il est
Je veux tout faire pour m'en sortir
Il y a toujours une issue, de l'espoir.





Je regarde par la fenêtre.
Loin vers les montagnes volent les oiseaux.
Les mots résonnent dans la forêt.
Mais quel est ce bruissement dans les feuilles ?
Dans la grande forêt,
les oiseaux volent, les oiseaux chantent.
Rester pauvre est difficile
La pauvreté... c'est pas quelque chose qu'on choisit.
C'était une fois à Konakry
J'étais avec ma maman qui était très belle
mais elle n'avait pas d'argent
pour mettre ses enfants à l'école.
Je rêvais de l'école
et elle avait le même rêve que moi.



La mère qui me manque... presque un an
sans la voir
Comme j'aimerais lui parler et l'embrasser
!
Je suis très content et je suis triste.
Elle sera toujours dans ma mémoire
et dans mon cœur.
La mère qui me manque... presque un an
sans la voir.

Des fois je te vois dans mes rêves.
J'ai un cadeau pour toi.
Comme il sera beau !
C'était notre continent
en Afrique...
il y avait l'esclavagisme.
On voudrait pleurer, on voudrait crier.
On voudrait aussi que tout devienne
lumière,
et que chacun soit libre de vivre comme il
veut !



ALLER A L'ECOLE
On voudrait vivre dans la paix et dans la joie
Sur notre propre continent.
Sur ton continent.
Sur la Terre.
J'aurais aimé être un poisson
Pour nager
Pour le simple plaisir de voyager
Je voudrais aussi voler
Comme un oiseau
Pour voir le monde depuis le ciel
Je pourrais atteindre les sommets.

APPEL DE LA FIMEM

Septembre 2025

- Aux mouvements membres de la FIMEM
- Aux enseignants démocrates soucieux du sort de l'humanité

LETTRES POUR LA PAIX DES ÉCOLES DU MONDE ENTIER

À envoyer aux élus du peuple, devant qui ils doivent rendre compte de leurs actes.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, c'est la première fois que des guerres atteignent des proportions catastrophiques à l'échelle mondiale, menaçant l'existence même de l'humanité en cas – malheureusement moins lointain qu'il y a quelque temps – d'utilisation d'armes nucléaires.

On ne parle généralement que de quelques guerres, mais on compte actuellement 56 conflits armés dans le monde (le nombre le plus élevé depuis la Seconde Guerre mondiale), impliquant 92 pays. Le marché de l'armement a triplé en quelques années, atteignant 2 500 milliards de dollars. Derrière ces guerres se cache donc le puissant marché de l'armement, qui permet aux industries de s'enrichir et d'influencer leurs partenaires politiques et gouvernementaux, qui maintiennent et accroissent leur pouvoir.

Dans ce contexte, l'offensive génocidaire d'Israël contre le peuple palestinien constitue un appel urgent à l'humanité pour défendre la vie et se rebeller contre elle.

Gaza devient de plus en plus un lieu de privation violente de la vie et de la vie sociale paisible de milliers de garçons et de filles palestiniens, mais aussi de privation de savoir et de déni du droit à l'éducation. Environ 750 000 enfants et jeunes ne seront pas scolarisés pour la troisième année consécutive.

Le massacre d'enfants palestiniens et le bombardement d'hôpitaux à Gaza constituent une grave crise humanitaire. Les rapports du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH) dressent un tableau désastreux. Le système de santé de Gaza est au bord de l'effondrement total, avec des conséquences catastrophiques pour l'accès des Palestiniens aux soins médicaux.

En Ukraine, une génération entière a été anéantie par la guerre, et son énergie et son intelligence ne peuvent plus être mises au service de la nation, et nous pourrions continuer. En Afrique, des conflits séculaires sont à l'ordre du jour, exacerbés par de multiples attentats terroristes qui causent de nombreuses pertes humaines, dont malheureusement des enfants, même si la société occidentale feint de l'ignorer.

Partout dans le monde, les écoles, tournées vers l'avenir, ont un rôle fondamental à jouer dans la préparation de la paix. L'éducation d'aujourd'hui portera ses fruits demain. Mais elle peut et doit faire entendre sa voix aujourd'hui.

L'éducation peut aider les enfants à comprendre que, nombreux, nous pouvons être entendus et influencer les décisions, celles des élus et demander des comptes aux personnes au pouvoir, les poussant ainsi à changer le cours des événements.

Alors pourquoi ne pas s'efforcer de faire en sorte que les écoles du monde entier se reconnaissent comme une entité collective, une masse critique capable de mobiliser un immense potentiel énergétique capable de secouer les consciences, par une action non violente impliquant activement les élèves dans le processus éducatif, et in fine de construire une culture de paix et de non-violence ?

C'est pourquoi la Commission ÉDUCATION À LA PAIX de la FIMEM invite tous les membres des mouvements Freinet à donner l'exemple en construisant la paix au quotidien, en commençant par notre école et nos espaces personnels, et à rejoindre l'initiative visant à ce que toutes les classes écrivent des « Lettres de paix ».

Consultez les conditions de participation : CLICK HERE

LA VOIX DES ENFANTS

Mexico

Les enfants du Mexique appellent les gouvernements du monde entier à faire en sorte qu'il n'y ait plus jamais de guerre dans le monde.



Yoltzin - Escuela Viva Texcaltetitla



Iztapalapa



Iztapalapa

AVIS - COMMISSION - 6

Soutien permanent à l'organisation du RIDEF

Chers membres de la FIMEM,

Nous sommes heureux de vous annoncer que la Commission 6, Organisation pérenne des RIDEFs, a récemment procédé à l'élection de son nouveau coordinateur. Notre collègue Alfredo López, affectueusement surnommé « Bux », a accepté avec enthousiasme d'assumer cette fonction.

Nous savons qu'il s'acquittera de cette tâche avec le dévouement, la joie et l'engagement qui le caractérisent. Il pourra bien sûr compter sur le soutien de toute l'équipe qui compose la commission : Glaucia, Simone, Tere, Ixchel, Giancarlo et Karine, qui continuons à travailler ensemble dans le même esprit de collaboration que toujours!

Nous bénéficierons également du soutien des représentants du CA : Juan Carlos « Pato » et Cheikh.

Félicitations, Bux ! Nous sommes convaincus que cette nouvelle étape sera riche en projets et en apprentissages partagés.

La porte vous est ouverte pour nous rejoindre!

Coopérativement : La Commission 6

APPEL- COMMISSION 12

Droits et Égalité des genres

À tous les mouvements de la FIMEM

La question de l'égalité entre les genres est une préoccupation complexe qui nous concerne toutes et tous, avec de grandes différences de contextes qui entrainent des différences de priorités selon les continents et les pays. Mais partout, nous pédagogues Freinet, nous y travaillons au quotidien, dans nos écoles et dans nos classes.

Pour fédérer nos réflexions, nous proposons un thème de travail commun autour de l'Education à la vie affective et sexuelle . Nos échanges ont montré que dans plusieurs pays, des textes règlementaires encadrent cette éducation, mais que sa mise en pratique pose de nombreuses difficultés.

Nous pensons utile et nécessaire de documenter cette question au niveau international.

Nous appelons les camarades de chaque pays de la FIMEM , à nous envoyer vos contributions

- Quels sont les textes qui existent dans votre pays ?
- Avez-vous des exemples de pratiques en classe Freinet ? (vos modalités pédagogiques, vos partenaires, les productions des élèves)
- Quelles difficultés rencontrez-vous avec les élèves ?
- Quelles difficultés rencontrez-vous avec les parents ?

Vos contributions feront partie d'une exposition lors du prochain RIDEF 2026 en Pologne, où nous organiserons également un atelier afin de discuter de nos pratiques, de nos préoccupations communes et de nos différences sur le sujet.

Nous vous prions de bien vouloir nous informer dès que possible si vous prévoyez de participer, en écrivant aux coordinatrices de notre commission. Merci pour votre collaboration !



catherine.hurtigdelattre@gmail.com
wandaott@yahoo.com

Coopérativement :
La Commission 12

Comisión 12: Droits et égalité des sexes

25E JOURNÉE INTERNATIONALE POUR L'ÉLIMINATION DE LA VIOLENCE À L'ÉGARD DES FEMMES



La violence à l'égard des femmes et des filles demeure l'une des violations des droits humaines les plus répandues dans le monde.

EN 2023

ALREDEDOR DE

51,100

femmes ont subi une violence de genre qui s'est achevée par leur assassinat, perpétré par leur partenaire ou des membres de leur famille.



AU NIVEAU MONDIAL

près d'une femme sur trois a été victime de violence physique et/ou sexuelle de la part de son partenaire intime, de violence sexuelle d'un autre partenaire, ou des deux, au moins une fois dans sa vie.





une femme a été tuée toutes les 10 minutes.

VIOLENCE CONTRE LES FILLES ET LES FEMMES

le trafic d'êtres humains (esclavage, exploitation sexuelle)



la violence d'un partenaire intime (coups, violences psychologiques, viol conjugal, féminicide)

le mariage précoce

la violence sexuelle et le harcèlement (viol, actes sexuels forcés, avances sexuelles non désirées, abus sexuels sur enfants, mariage forcé, harcèlement dans la rue, harcèlement criminel, cyber-harcèlement)

la mutilation génitale féminine

LA DÉCLARATION ONU

la violence à l'égard des femmes comme « tous actes de violence dirigés contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée »

1993

La violence à l'égard des femmes continue d'être un obstacle à la réalisation de l'égalité, au développement, à la paix et à la réalisation des droits fondamentaux des femmes et des filles.



FIMEM

En tant que mouvements de l'École Moderne, nous luttons pour l'émancipation des garçons et des filles, et ces violences nous concernent.

Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour les éliminer, par le biais de nos pratiques pédagogiques et de nos relations avec les élèves et les familles.

Fédération internationale des mouvements de l'école moderne
www.fimem-freinet.org

AVIS
RIDEF 2026





Liberté, solidarité, démocratie

Gniewino
Pologne

2026

31 de juillet
9 août

2026.ridef-fimem.com



Chers collègues,

La RIDEF 2026 approche à grands pas ! L'événement aura lieu à Gniewino, dans le nord de la Pologne, à seulement 50 km de Gdańsk. Nous vous invitons dès maintenant à réserver cette date dans vos calendriers, car nous attendons votre venue avec impatience. Le congrès se tiendra du 31 juillet au 9 août 2026.

Le thème de notre Congrès :

« Solidarité, liberté et démocratie dans l'éducation comme force de changement social face aux défis mondiaux »

Lors du RIDEF 2026, nous souhaitons souligner que l'éducation fondée sur les valeurs de Freinet est un véritable outil de transformation sociale. La solidarité, la liberté et la démocratie dans l'éducation deviennent une force grâce à laquelle les écoles peuvent répondre aux crises mondiales, construire des sociétés justes et pacifiques et préparer les apprenants à façonner activement le monde dans lequel ils vivent. Pendant cette rencontre, nous voulons exprimer clairement l'importance de ces valeurs – ensemble et solidairement pour la liberté et la démocratie !

CONTINUER LA LECTURE

AVIS

La Commission 1 « Communication » vous invite à nouveau à participer avec vos travaux au prochain numéro de la multiletra « Expériences de travail avec les conférences scolaires », qui sera publié au mois de février. Les fichiers seront acceptés à partir de la publication de ce numéro et jusqu'au 10 janvier 2026.

Nous avons parfois utilisé l'outil Deepl pour partager des articles rédigés en plusieurs langues. Il est donc possible que le résultat soit parfois perfectible. Nous espérons que les auteurs et les lecteurs nous en excuseront.

Nous espérons également que vos connaissances linguistiques viendront bientôt renforcer la courageuse équipe chargée des traductions ! Pour le dernier numéro, nous remercions Marta Fontana et Andi Honegger pour leur précieux soutien.

Prochain thème de la Multilettre

"Expériences de travail avec les conférences scolaires"

Nous espérons vos nombreuses contributions pour le mois de janvier 2026 !
Envoyez tout à l'adresse multilettre@ridef-fimem.com